

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent insaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. 1
Six mois. 3 fr. 1
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

A la Lanterne !

L'augmentation du coût de la vie va faire faire un grand pas, dans la bonne voie, au mouvement ouvrier.

Elle va forcer la classe ouvrière à revendiquer le droit naturel contre les possédants. Et cela sans se préoccuper ni des conditions politiques, ni des conditions économiques.

Toujours dupée, sitôt qu'elle accepte de discuter, de transiger, ou même d'attendre, la classe ouvrière a fini par comprendre que sur le terrain de la légalité, elle est la souris entre les pattes du chat.

Sur le terrain de la violence, c'est une autre chanson. Et quand il n'y a que l'épaisseur d'un grain de poudre entre les tripes d'un affameur et la main de l'affamé, la question apparaît plus franche.

Cette disette prévue tombe à pic, au moment du congrès de la C.G.T. ; espérons qu'elle orientera vers la haine, la violence et l'illégalisme tous les syndicats groupés dans les Bourses et Unions.

Par ailleurs, les socialistes parlementaires font grand train autour de la question. Ces malheureux hanneçons, incapables de résoudre le moindre problème économique et aussi impuissants vis-à-vis de celui-là que vis-à-vis des coopératives, adressent des reproches au gouvernement ! Ils menacent Briand, leur Briand ! et brûlent d'instaurer un comité de Salut Public qui décrètera d'accusation les affameurs ! Farceurs ! Si la guillotine était en permanence devant la Bourse de commerce, complex les socialistes notoires qui monteraient à l'échafaud ! Depuis le banquier Chapiro, qui a été le manche de l'éteignoir du scandale Rochette, jusqu'au moindre apprenti quinzemilliste, les affameurs s'élèvent par nuances dans les rangs du Parti socialiste. Et c'est d'ailleurs sa raison d'être, puisque les exploiters ne peuvent entrer dans le grand parti du travail, seul parti de la lutte de classe.

Aussi rien de sérieux ne peut-il sortir de leurs rodomontades. Ils font du bruit pour rassembler les badauds autour de leurs urnes, et rien de plus.

Pour nous, la ligne de conduite est toute tracée : Amener par une éducation appropriée, le peuple au degré de haine qui lui fera faire les gestes indispensables.

Et l'éducation urgente est celle qui pose dès aujourd'hui, devant les yeux de tous, la situation des riches vis-à-vis de la situation des pauvres. Dépeignez les conditions du luxe insolent des capitalistes de tous poils et posez en regard la situation désespérée de familles ouvrières.

Moyen simpliste, disent les sociologues parlementaires.

Moyen indispensable, car notre faiblesse n'est faite que d'une insuffisance de haine.

Ne nous embarrassons pas, pour le moment, des conditions météorologiques et de leurs répercussions économiques. Dupés, toujours dupés, sitôt que nous voulons raisonner avec ceux qui ont plus de connaissances techniques que nous. Nous ne voulons envisager l'action des pluies, des cyclones et des inondations que lorsque ces cataclysmes se produiront sur une terre libre, sur une terre où le bien-être général passera avant la propriété de quelques-uns.

Aussi, sans rien écouter, sus aux affameurs ! Qu'ils rendent gorge ! Assiégeons-les et qu'ils tremblent comme les épiciers qui, au moment de l'inondation, essayèrent d'élever leurs prix, et furent obligés de se cacher dans leur arrière-boutique, entre deux tonneaux de mélasse, pendant que la clientèle se servait seule !

Les capitalistes n'ont qu'un baromètre pour leurs bénéfices : l'exaspération populaire.

« Jusqu'où faut-il laisser monter le cours, » demandait le premier com-

mis au patron, pendant qu'une foule affamée se pressait contre la devanture.

« Jusqu'au premier pavé », répondit le patron.

Et il avait raison.

Dans notre bonne société, ce qui fait la valeur d'une denrée, c'est le nombre de gens qui crèvent de faim.

Grandjean.

Erratum. — Une intervention de lignes rend illisible le dernier article « Sur la route de Douera », du numéro 44. La colonne comprise entre les lignes 84 à 112 vient entre les lignes 48 et 49.

G.



En Argentine

La Accion Socialista, organe syndicaliste révolutionnaire de Buenos-Ayres, nous parvient toute vibrante d'imprécations contre les sauvages gouvernants argentins, et pleine de vaillance pour la rude lutte à soutenir.

Nous y trouvons une première liste de militants déportés, en plein hiver, sans la moindre forme de procès, à la Terre de Feu, cette Sibérie républicaine, lieu de désolation où soufflent sans répit les vents glacés du Pôle. Ce que sont devenus ces camarades, nul ne le sait. D'horribles tortures sont à craindre. Mais que les coupables prennent garde, dit la Accion, les conséquences seront terribles pour eux.

Une autre liste, comptant 38 noms, nous renseigne complètement sur l'identité des expulsés. La plupart résidaient en Argentine depuis de longues années, plusieurs depuis la toute première enfance. Ils laissent des enfants et des femmes sans ressources. Et ces hommes qui ont peiné pendant 10, 20, 30 et jusqu'à 40 ans, pour enrichir l'infâme bourgeoisie du pays, se voient maintenant jetés hors de l'hospitalière République, ainsi que l'osent nommer les feuilles à la solde de l'oligarchie capitaliste.

Et tout cela — ô ironie des choses — pendant que les représentants officiels du peuple fêtaient le centenaire de « sa » libération ! En réalité, la nouvelle loi dont nous avons parlé en fait le pays le moins libre du monde, puisqu'on y peut déporter sans jugement et que les brutes policières ont droit de dissoudre, sans jugement aussi, toute association qui leur déplaît.

Le Comité dont nous avons annoncé la formation nous fournira bientôt, sans doute, de nouveaux renseignements sur cette répression bien républicaine.

Mais déjà les travailleurs européens en savent plus qu'il n'en faut pour boycotter énergiquement tout le commerce argentin.

Il faut atteindre les dirigeants de l'abus au seul endroit sensible : à la caisse.

Souscription pour les Réfugiés argentins

Un certain nombre d'ouvriers révolutionnaires ont pu s'enfuir à temps ; ils sont à Paris à cette heure. Mais, hélas ! beaucoup d'entre eux sont dans la misère. Nous n'avons pas besoin de dire que nous leur ferons parvenir avec joie les souscriptions qu'on voudra bien nous adresser.

Les Affameurs

Comme s'il n'était pas assez volé en temps ordinaire, il faut que le peuple des travailleurs, à la moindre perturbation sociale ou atmosphérique, subisse des pertes terribles pour son misérable gain, d'une part, tandis que de l'autre, des affameurs éhontés font monter monstrueusement le prix de toutes les choses nécessaires à la vie. Et cet hiver, si l'on n'y met bon ordre, sera funèbre aux pauvres gens.

Guerres, épidémies, cataclysmes, intempéries, sont une bénédiction pour les chacals de la Bourse et les gros intermédiaires. Toutes les grandes fortunes n'ont point d'autre origine.

A la moindre raréfaction des produits, à la moindre taxe nouvelle, à la plus minime augmentation de salaire sur n'importe quelle branche du travail, les affameurs font subir une énorme répercussion sur le prix du pain, du sucre, du vin, de la viande, des loyers, sur tout ! Une augmentation réelle de quelques centimes leur suffit pour raffer des millions. Les propriétaires, eux, sont particulièrement rapaces, et il faudra bien, si les locataires ne veulent bientôt travailler que pour eux, qu'ils leur sautent un jour à la gorge.

De simples intempéries comme celles que nous avons eues cette année, ont été l'occasion d'agiotages forcés, de hausses tellement injustifiées que le grand défenseur des forbanes de la Bourse, Mélinpain-chier lui-même, a parlé de mouvement inconsidéré de hausse sur les blés et de la publication « de chiffres fantaisistes dont le résultat fait le jeu des spéculateurs. » Bien plus, une note gouvernementale est pleine d'aveux sur les odieuses manœuvres du monde des affaires. « Comme cela a souvent lieu en pareil cas, — lit-on dans le document officiel — les offres se sont resserrées, la spéculation a profité de cet état d'esprit et on a assisté à une hausse extraordinairement brusque dont on ne saurait pas en d'exemple au moins depuis ces cinquante dernières années.

« Cette élévation soudaine des prix qui a atteint 3 francs en dix jours a été injustifiée, car si la situation n'est pas bonne, elle n'a rien d'alarmant. »

Mais après avoir si bien constaté le mal, qu'a fait le gouvernement ? Rien. Et que pourrait-il faire ? Disons-le hautement, il est totalement impuissant. Cette note n'était qu'une menace pour rire contre les accapareurs. S'il avait supprimé temporairement — comme la loi l'y autorise — les droits de douane sur les blés, le producteur, le petit producteur surtout en aurait pâti.

De même pour le sucre, le vin et tous les produits « protégés ». Car ce ne sont pas les petits producteurs, ni les petits commerçants, qui profitent des fortes hausses, et ce sont eux qui souffriraient seuls de la concurrence étrangère. Les gros produisent à un taux suffisamment rémunérateur pour supporter toute concurrence, et les spéculateurs spéculeraient sur les produits étrangers tout comme sur les autres.

Quant au consommateur, notre société est si bien faite que ses intérêts sont toujours en opposition avec ceux du producteur. On aurait donc beau faire, ce qui nuit à l'un, l'autre en bénéficiera toujours. Tant qu'une transformation sociale n'int-

erviendra pas, la question restera insoluble. Après quelques à coups : spéculations féroces suivies de protestations véhémentes ou d'émeutes, l'exploitation normale du travail reprend son cours jusqu'à la crise prochaine, et il n'en reste qu'un certain nombre de misères de plus, de ruines nouvelles, d'existences sacrifiées.

On nous parle tarifs, marchés, récoltes ; on nous aligne des chiffres : nous savons tout cela. Mais nous savons aussi que la voracité des exploiters du travail d'autrui est de toute saison. Quand l'un s'est repu sur une industrie, qu'il a exprimé par elle, de longues années durant, la sueur de nombreux travailleurs ; qu'il se retire enfin, gavé de millions, sangsue pleine à crever, un autre le remplace, les dents longues. Après avoir gagné 10, 20, 30 pour cent sur un produit, l'exploiteur s'ingénie, s'acharne jusqu'à ce qu'il atteigne 50, 100, 200 pour cent et davantage. Après les millions, les milliards ; après les multiples usines, les industries multiples et les trusts. Et il n'y a pas de raison pour que cela s'arrête, tant que les relations sociales resteront ce qu'elles sont.

Pourtant, logiquement, que devrait importer la plus ou moins grande rareté d'un produit, de vingt produits dans un pays donné ? Le pays ou les continents voisins n'ont-ils pas de ces produits à revendre ? Dans une société mieux ordonnée, il suffirait d'intensifier les autres productions de la contrée pour obtenir en échange tout ce dont on manquerait. Dans une société libre, il n'y aurait qu'un geste à faire pour voir affluer, sans qu'il en coûtât davantage, les produits manquant.

En attendant, le peuple serait digne de toutes les servitudes s'il ne se révoltait contre les affameurs et leurs complices du parlement et du pouvoir dans une crise comme celle que nous traversons. Quand la vie des misérables est en jeu, c'est un devoir sacré pour eux de prendre par la force ce dont ils ont besoin. S'ils n'obligent pas leurs maîtres à rendre gorge, à accepter d'autres contrats, d'autres formes sociales plus justes, plus logiques, plus équitables, au moment où ils meurent de faim, quelle autre occasion pourraient-ils bien attendre ?

Est-ce que tout cela n'aura pas une fin ; est-ce que, lorsqu'on pense à toutes ces horreurs sanctionnées par les lois, la révolte la plus féroce, les représailles les plus terribles ne sont pas justifiées !

Pour trouver un abri — l'abri ignoble des prisons, — on voit des malheureux contraints de briser une glace, de pousser des cris dits séditeux. Autrefois, les toutes opprimées dressaient des barricades.

C'est que, dans un monde pareil au nôtre, il faut crier bien fort pour se faire écouter.

Les barricades n'étant plus guère possibles, n'y aurait-il donc vraiment, aujourd'hui, que la grande voix de la dynamite pour faire entendre aux affameurs le cri des affamés ?

Silvaire.

LA CLASSE OUVRIÈRE

par L. et M. Bonnett

Les Boulangers ;
Les Terrassiers ;
Les Employés de magasin ;
Les Cheminots ;
Les Travailleurs du restaurant.

Chaque brochure, avec une couverture illustrée par Delanoy : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 20.

Fusillés et poursuivis !

Samedi dernier, les maçons de Montmorency, en grève depuis trois semaines, se rendaient au château de Montmorency où travaillaient des renards. En les voyant venir, le jardinier du château, un nommé Auclair, qui se tenait sans doute à l'affût, se livra à une véritable fusillade, blessant dix grévistes, dont un, un tout jeune homme, très grièvement. Ce malheureux perdra certainement la vue, si on parvient à lui sauver la vie.

A l'annonce de cet événement, la justice se mit en branle et le lendemain elle arrêtait... le jardinier ? Ah ! bien oui ! Les chiens de garde les plus féroces ne sont-ils pas les plus appréciés par les farouches tenants de la propriété ? Ce sont donc les grévistes que le Parquet va poursuivre ; deux d'entre eux, nos camarades Gorion et Pavie, ont été mis en état d'arrestation.

Mais pourquoi ces deux-là ? Parce qu'une voisine « qui a tout vu », disent les journaux infodés à la police, prétend que nos deux camarades ont pénétré dans le parc en pourchassant les renards et qu'ils étaient armés de revolvers. En réalité, Gorion et Pavie sont d'actifs militants ; contre les hommes de cette espèce, tous les prétextes sont bons pour frapper.

Gorion, que nous connaissons plus particulièrement, est un jeune homme de nos amis ; propagandiste d'un caractère élevé, très sérieux, serviable, il ralliait beaucoup de sympathies à notre cause parmi ses camarades de travail. Il était donc tout désigné pour faire un inculpé puisqu'il en fallait un.

Voilà une mesure qui dépasse les bornes mêmes d'une magistrature à tout faire, quand il s'agit de la sacrosainte propriété. Ces poursuites sont quelque chose de monstrueux, tout simplement.

Espérons que M^e Wilm, l'avocat de nos amis, saura faire comprendre aux juges tout ce qu'il y a d'odieux dans l'attitude du Parquet.

La Loi de Moïse

Croissez et multipliez — adviennent que pourra ! l'essentiel est qu'il y ait beaucoup de naissances.

Autrement, que deviendront les établissements dénommés, avec juste raison, « bagnes d'enfants » d'une part, et de l'autre la « réserve » du Dépôt et de la Petite Roquette, où des mioches sont élevés sous l'œil bienveillant de l'administration officielle pour faire du « gibier de correctionnelle », selon l'expression imagée des gardes-chiourmes de ces lieux ?

Que deviendraient aussi la caserne, Bribi, l'usine où s'engouffrent des milliers de petits êtres pour travailler sans répit au seul profit du patron ? Que deviendrait le lupanar, la maison close où vont les bourgeois, jeunes et vieux, satisfaire leurs vices d'immense luxure, si le peuple s'avisait de ne plus obéir à la loi de Moïse ?

Il faut au bourgeois, au patron, au dirigeant, au gouvernant, de la chair à travail, de la chair à plaisir, de la chair à canon. Il faut au candidat de n'importe quelle nuance des électeurs, beaucoup d'électeurs.

Ce n'est pas la qualité qui importe, c'est la quantité.

Un ivrogne invétéré vaut un homme sain de corps et d'esprit devant le scrutin ! Croissez et multipliez, disent les croyants religieux, c'est la loi de Dieu !

Faites des enfants, disent les Albert Thomas du Parlement ; plus il y en aura et plus il faudra fabriquer de souliers, de pantalons, de jupons, etc., etc. C'est du travail pour les pauvres, dei

bénéfices en perspective pour les riches.

M. Albert Thomas est, paraît-il, un brave homme de célibataire, député, frais émoulu des écoles supérieures, dévoué au sort des humbles (à 15.000 fr. par an).

Il n'a ni le temps, ni les moyens de faire des enfants à son compte, mais il recommande élogieusement à ses électeurs d'en faire beaucoup ; la France en a besoin.

Aussi l'ouvrier conscient que touche profondément l'éloquence des Albert Thomas procréée à... chose rabattue... Il en fait des enfants... Ah ! malheur !

Que deviendront ces petits êtres qui n'ont pas demandé à venir au monde ? Comment seront-ils nourris, élevés, instruits, éduqués ? Le peuple n'y pense pas, il obéit à la loi de Dieu et à la parole de son député ; adienne que pourra.

Que va répondre M. Albert Thomas, député, et ses congénères en exhortation repopulatrice, à la lettre ci-dessous, que nous découpons dans le journal *l'Humanité* du dimanche 28 août :

« Paris, le 27 août.

« ...J'ai quatre enfants, dont l'aînée a onze ans et demi et la plus jeune trois ans. Mon logement devenant trop petit, j'ai dû donner congé. Me voilà à la recherche d'un logis. Qu'ai-je entendu au cours de mes innombrables visites aux concierges ? En prévision de l'impôt sur le revenu, la plupart des logements dits ouvriers sont augmentés de 20 à 30 francs. J'en retiens un et quand je reviens pour signer l'engagement, on me déclare que j'avais trop d'enfants et que l'on ne pouvait m'admettre !

« Je continue mes pérégrinations. Je retiens un autre logement, 12, rue des Tanneries, au rez-de-chaussée. O joie ! On m'admet ! Non. Après 48 heures de réflexion, on vient prévenir ma femme que l'on ne peut nous prendre parce que nous avons quatre enfants.

« Je vous demande, camarades, ce que je dois faire. Je le demande aussi à la Ligue pour la repopulation ? Que faire en présence de la cherté croissante du coût de la vie et de l'impossibilité pour les locataires ouvriers chargés de famille de se loger ? — H. Ch. »

Syndiquez-vous, dira M. Albert Thomas, et votez pour le candidat socialiste qui, à son tour, volera de bonnes lois, vous verrez ça, quand nous serons la majorité au Parlement.

En attendant, brave populo, tu seras mieux inspiré de suivre nos conseils, à nous, qui ne sommes candidats à aucune fonction élective ou autre, mais qui connaissons bien les besoins, tes intérêts, parce qu'ils sont les nôtres aussi et diamétralement opposés aux besoins, aux intérêts des bourgeois, des patrons, des dirigeants. Ne fais des enfants que quand tu es certain de pouvoir les nourrir, les élever et loger convenablement. Agir autrement, c'est te ravaler, brave populo, au niveau de l'animal en rut qui, bestialement, fait des petits sans se soucier de ce qu'ils deviendront.

La science, aujourd'hui, te permet de ne procréer qu'à ta volonté, dans les meilleures conditions de santé et de sécurité pour toi et ta chère compagne, sans te priver des joies de l'amour.

Faisons des enfants... oui ! car c'est un bonheur ineffable que de se continuer dans un petit bonhomme issu de vous, mais ne faisons des enfants qu'à bon escient.

Arnaud Louis.

La bonne entente

Dans mon compte rendu de *Réformes, Révolution*, je reprochais à Grave de n'avoir pas conclu à la nécessité d'entrer dans les syndicats et les coopératives après en avoir reconnu la valeur. Je ne dis pas toute la valeur, parce que j'attribue plus d'importance à ces groupements que Grave ne leur en reconnaît.

En répondant à nos projets d'entente anarchiste, notre camarade a été amené à compléter les vues exposées dans *Réformes, Révolution* ; à ce double titre, il me faut dire un mot de sa nouvelle étude : l'Entente pour l'action.

Je dois convenir tout d'abord qu'il fait, cette fois, une incursion sur la terre ferme des réalités, qu'il aborde à quelque chose de vraiment positif. Ayant proclamé la bienfaisance, la nécessité de l'organisation, il préconise enfin l'usage ou la formation de certains modes de groupements.

Mais, avant tout fidèle à ses méthodes absolutistes, il ne tarde guère à demander aux hommes ce qu'ils ne peuvent donner, et je ne vois encore, dans sa nouvelle étude, qu'une faible tentative de sortir des abstractions et des procédés armée du salut dont je voudrais voir tant d'entre nous se débarrasser.

Passé pour le Comité de Défense et la

Ligue ouvrière des locataires. Nous sommes tous d'accord, ici, que notre devoir est de soutenir, d'impulser, d'étendre si possible tous les groupements de ce genre. Mais ce n'est pas là-dessus que se greffera la société nouvelle et nous disons que la coopérative et le syndicat prépareront cette dernière pour peu que nous y mettions activement la main.

Jean Grave, lui, propose des coopératives libres basées sur la seule bonne volonté et les loisirs des militants. En se multipliant, ces tentatives... Mais les loisirs ? Vont-ils se multiplier tout seuls ? Relisez ces projets, songez aux difficultés de l'existence, à la peine qu'on a d'obtenir des efforts pour des besoins capitaux, et dites si l'attrait d'un échange quelconque suffira pour absorber, en grande partie sinon en totalité, l'activité d'un militant ? Dites si cela ne vous semble puéril. Et quant à espérer amorcer, de loisirs en loisirs, une transformation sociale, franchement, ne serait-ce pas fou ?

A l'impossible nul n'est tenu. Au lieu de vouloir tirer tout de rien, n'est-il pas mille fois préférable d'essayer de libérer ce qui existe, les coopératives et les syndicats ?

Quant au Touring-Club, sans contester — loin de là, — les grands services que rend cette association, il nous est bien permis de sourire à l'idée d'un révolté proposant à des révoltés une action de ce genre. Dans la société actuelle, nous

ne pouvons qu'être des révoltés, ne l'oublions pas. Le syndicat et la coopérative elle-même, par les subsides qu'elle peut fournir, la lutte économique qu'elle doit engager, sont encore œuvre de révolte.

Et puisque Grave estime « qu'il est impossible de grouper des forces importantes sur des programmes généraux », rappelons-lui notre projet d'entente pour le Syndicalisme libertaire. Il y a là un vaste programme sur lequel la plupart des anarchistes sont d'accord et qu'il ne tiendrait qu'à eux d'exécuter sur une immense échelle : il suffirait qu'ils se groupassent à cet effet de la manière que nous avons indiquée.

Pour Grave, toutes ces besognes, celles qu'il signale comme celles que nous proposons, ne le requièrent pas, personnellement. Il est du petit nombre dont c'est la besogne, comme il l'explique « d'apprendre aux autres, par la brochure et le journal, ce que c'est que l'anarchie. »

Libre à eux. Nous sommes bien loin de méconnaître l'utilité de leur action et nous n'avons jamais failli, dans ce journal, à notre devoir de solidarité envers eux. Seulement, nous pensons qu'à cette œuvre, le petit nombre en question suffit, et que pour la grande majorité, il y a une besogne positive à faire ; nous ne parlons pas de la conquête de la lune ; nous disons une besogne vaste, oui, certes, mais pratique ; — et nous voudrions bien que le petit nombre précité ne nous jetât pas ses dogmes dans les roues.

S.

PROPOS D'UN PAYSAN.

Fatalité et Déterminisme

Je ne m'effaroucherai pas outre mesure, ami Barbassou, de ce que tu as dépeint avec beaucoup de noirceur une Divinité que tu n'as. J'ai moi-même reconnu les imperfections de cette même Divinité que j'affirme. Mais de ce qu'il est mauvais, s'ensuit-il que Dieu n'existe pas ? Caligula et Néron ont bien existé, quoiqu'ils fussent des monstres.

En outre, si mauvais que soit Dieu, il est des points sur lesquels il n'a jamais varié. Toujours il a voulu : 1° Que les hommes soient justes ; 2° qu'ils ne se volent pas les uns les autres ; 3° qu'ils s'astreignent à un travail pénible. Son intransigeance sur ces trois préceptes est absolue. Il ne peut donc voir d'un bon œil les crimes capitalistes, pas plus que l'oisiveté et l'opulence des riches. Cela, il faut le rappeler à ces derniers sans fin ni cesse pour qu'ils n'oublient pas dans l'orgie le redoutable inconnu qui les attend par delà la tombe.

Quant à ton objection qu'étant fataliste, croyant à la prédestination et à la grâce, je n'ai pas à me décarcasser pour changer les desseins providentiels, eh bien ! je vais te faire une réponse importante en retournant ton argument contre les athées qui croient eux aussi à la Fatalité, au Déterminisme, aux lois inéluctables de la biologie. S'ensuit-il que les athées se laissent aller à la nonchalance et évitent de se tracasser pour améliorer les conditions sociales ? Je vois d'ici la réponse que feraient les matérialistes, anarchistes et syndicalistes si on leur disait qu'ils n'ont pas besoin de se donner de peine, tout étant déterminé d'avance par les lois de la nature. Ils répondraient en riant : c'est possible, mais il nous plaît d'essayer de dompter les fatalités naturelles. De même les chrétiens conscients qui nient le libre arbitre et croient à la prédestination te répondront ceci : c'est possible que les idées et les actes des riches soient dirigés par Dieu qui est lui-même capricieux et incompréhensible, mais il nous plaît de harceler ce Dieu, pour qu'il inspire aux riches l'inquiétude de l'au-delà et qui sait ? peut-être que Dieu aime à être harcelé ; les prières sont des vraies scies qui plaisent à son caprice.

— Il y a peut-être, mon cher Jacques, une nuance entre la fatalité admise par toi, c'est-à-dire la prédestination et la grâce, toutes choses fort arbitraires et le Déterminisme scientifique des matérialistes modernes. Celui-ci ne considère pas comme un facteur négligeable de l'évolution, l'activité humaine de plus en plus consciente qui arrive aujourd'hui à diriger les événements, à dompter les éléments rebelles, à se mesurer avec les forces hostiles de la nature ; à l'action du milieu qui pèse sur les individus, il peut opposer l'action des individus qui modifient et changent le milieu.

Tu vois que nous sommes rudement éloignés des faveurs octroyées par une Divinité capricieuse. Notre déterminisme ne s'accommode pas plus de la prédestination chrétienne que du fatalisme du musulman qui laisse béatement brû-

ler son gourbi, parce que c'était écrit et que telle est la volonté d'Allah. Il tient compte de l'effort opiniâtre, de la lutte constante, de l'ascension continue vers un mieux être, vers plus de liberté et de bonheur.

Le chrétien, lui, a beau dire et beau faire. Son royaume n'est pas de ce monde. La terre n'est qu'une vallée de larmes, — le désert qu'il faut traverser rapidement pour arriver à la Terre promise, l'étroit vestibule de la vaste habitation qu'est le Ciel.

Tu as entendu Sébastien Faure, car tu étais avec moi quand il fit dans une ville voisine sa conférence sur la *Faillite du christianisme* : On ne met pas dans un vestibule, disait l'orateur, les meubles précieux, ni les tables chargées de mets succulents, etc. A quoi bon ? puisque ce n'est qu'un endroit de passage. Pourquoi les chrétiens s'inquièreraient-ils de notre minuscule planète : pourquoi s'occuperaient-ils de l'aménager, de l'orner pour en rendre le séjour harmonieux et beau ? Nous ne faisons qu'y passer, notre patrie est le Ciel.

Tu m'as dit aussi qu'avec des absurdités scientifiques on arriverait, en géométrie et en algèbre, à de surprenants résultats. C'est possible. Ne connaissant rien à ces sciences, je me garderai de te contredire. Mais si tu veux déduire de ces faits que de l'hypothèse absurde, Dieu, on peut obtenir une bonne conclusion, je m'inscris en faux.

L'histoire des Eglises, des religions, comme celle des gouvernements et des Etats, est une longue narration de crimes et d'ignominies. Dieu est la clef de voûte de l'autorité, car, disent les catéchismes chrétiens, toute autorité vient de Dieu. Je suis l'instrument du Seigneur, répètent à l'envie tous les tyrans, du saint roi David le Molochiste à Guillaume Hohenzollern, le discoureur de Königsberg, en passant par Constantin, Clovis, Napoléon, Roosevelt et tant d'autres.

Il faut à tout prix chasser Dieu, ce Dieu qui donne de bons préceptes, mais ne les pratique pas, l'exclure des relations sociales comme la science l'a exclu de l'espace. Cette ombre évanouie, nous respirerons enfin. Nous délaierons l'au-delà pour reconquérir le paradis terrestre. Abandonne-le donc ton mauvais Dieu, ami Jacques.

— Je crois, Barbassou, que nous ne pourrions nous entendre. Nous nous débattons, c'est vrai, dans le contradictoire et dans l'absurde, mais cela n'est qu'apparent : « Un peu de science, dit-on, nous éloigne de Dieu, mais beaucoup de science nous y ramène ». Cette phrase, incertaine aujourd'hui, deviendra sûrement certaine. Les absurdités du christianisme, son merveilleux, ses miracles seront peut-être des faits scientifiques dans les siècles futurs. J'ai déjà dit que des phénomènes chimiques et de suggestion expliquaient le mystère de l'Incarnation. Le mystère de la Rédemption se comprend facilement avec une Divinité capricieuse et méchante.

Il est une chose que tu viens de dire et que je tiens pourtant à relever. C'est

la comparaison du vestibule renouvelé de Sébastien Faure. Sans doute le vestibule n'a pas besoin d'ornements de prix et de mets savoureux, mais doit-on tolérer que l'on vole et que l'on assassine, même dans un vestibule ?

Le communisme me paraît le meilleur moyen d'empêcher le vol et l'assassinat. Lui seul peut imposer à tous l'observation du triple précepte dont j'ai parlé au début de cet entretien et je ne le vois nullement incompatible avec le christianisme.

Tu as dit beaucoup de mal du christianisme. Pourtant, les juristes du Droit international, appelé le Droit des gens, (*Gens* est employé dans le sens latin de nations), reconnaissent formellement que les peuples d'Europe — les peuples chrétiens — sont très supérieurs aux peuples d'Asie et d'Afrique : musulmans et bouddhistes.

Tu m'objecteras sans doute les Japonais qui sont shintoïstes, mais ils nous suivent et ils n'ont fait que copier les peuples chrétiens.

— Je ne t'objecte rien du tout, Jacques, car en voilà assez pour aujourd'hui, mais dimanche, nous reprendrons notre entretien et nous concluons une bonne fois pour toutes.

Le Père Barbassou.

Quelques Explications

Je suis : 1° un type de mauvaise foi ; 2° un lâche qui se dérobe quand on lui pose une question précise ; 3° un lamentable poivrot qui trouve des sujets d'articles dans la fumée de sa bouffarde ou dans le fond de son apéritif ; 4° un calomniateur.

Je suis tout cela ; n'en doutez point, c'est Lorulot qui le dit. Je suis de mauvaise foi parce que je me suis permis de critiquer la méthode qu'emploient les camarades de l'*Anarchie* pour leur propagande. Je me dérobe parce que, ayant commenté dans le *Libertaire* une phrase de la déclaration que lut Charles-Albert en Cour d'assises, je n'ai pas continué à discuter indéfiniment ; un poivrot parce que je trouve ridicule que l'on jette l'anathème à celui qui ne trouve pas mauvais de boire une verre de vin pur ni de fumer une pipe si cela lui fait plaisir. Notez que j'avais dit « qu'il était nécessaire, utile, de faire comprendre que trop consommer de vin et de tabac était extrêmement dangereux. »

Maintenant, que Lorulot se rassure, je ne confonds pas, je n'ai jamais confondu l'action de l'*Anarchie* avec celle du groupe scientifique (?) qu'institua Parat-Javal. J'ai parlé de « progression géométrique » pour citer un mot, simplement.

Je ne veux pas recommencer l'article qui me vaut les compliments de Lorulot, mais pourtant je suis obligé de répondre à ce qui suit.

« Ou avons-nous dit que la musique était une dépravation, que la peinture était inutile ? »

Eh bien ! mais c'est vous, Lorulot, qui avez dit cela : il y a déjà quelque temps, évidemment, mais je pensais que vous professiez toujours les mêmes sentiments à l'égard de la peinture et de la musique.

Relisez vos articles, dans la collection de l'*Anarchie*, et souvenez-vous de Gueulin qui avait acheté un phonographe pour se dégouter de la musique ; qui mangeait des grains de blé, nourriture idéale ; qui s'était taillé dans de la toile de sac, un costume spécial, oh ! très simple. Son apparition dans la rue ainsi accoutré lui valut même un joli succès.

Vous n'êtes pas Gueulin, c'est entendu, mais vous étiez son ami, son disciple, vous organisiez avec lui des causeries sur le sujet qui vous était cher : l'inutilité de la peinture, de la sculpture, de la musique, etc. ; encore une fois relisez-vous.

Maintenant continuez à abreuer de sarcasmes les révolutionnaires, et continuez aussi votre apostolat : peu nous chaut d'être, selon vous, ressasseurs de lieux communs et médiocres propagandistes ; nous avons de vous exactement la même opinion.

Et vous pouviez imprimer en toutes lettres que je suis un être de mauvaise foi, alors que vous parlez de moi, comme si j'avais fait l'apologie de l'alcool et du tabac. Après cette preuve de loyauté, il ne me convient pas de discuter davantage avec vous.

Eugène Péronnet.

Théâtre du Peuple

La Fédération de l'Amenablement convie les amis à assister à la représentation donnée par Antoine fils au bénéfice des camarades en grève de la maison Sanyas et Popot, le samedi 3 septembre, à 8 heures et demie, salle de l'Université Populaire du Faubourg Saint-Antoine, 157.

Le programme comprendra : *Bourgeois*, deux actes de Courteline ; *Hors les Lois*, un acte de Louis Marsolleau et Arthur Ily, créé au théâtre Antoine en 1897 ;

Armand-Vassier, dans son numéro réaliste ; *Jean Misère*.

Prix unique : 0 fr. 50.

LE BON PATRON

Il y a des énergumènes qui osent assurer que le mot « patron » est synonyme d'exploiteur. Il est pourtant de bons patrons ; j'en ai vu un, je lui ai parlé et il existe comme vous et moi.

M. Isaac Bloch est un gros Monsieur, comme tous les gros Messieurs. Il est vêtu avec recherche, arbore d'élégants gilets à rayures, comme en portent certains jockeys ; il a le cheveu rare et teint, la moustache arrogante, le nez imposant, le menton épais, l'œil porcine. Quand il marche, il pose fortement ses pieds sur le sol, comme un personnage conscient de la supériorité des fonctions qu'il remplit. Depuis 20 ans, il a enrichi son pays — et lui-même — en dotant très patriotiquement la France d'inventions nouvelles, — acquises à vil prix.

Ses manières rondes et cordiales séduisent aussitôt ceux qui l'approchent. Il a une façon affable de parler à son personnel qui lui a conquis tous les cœurs. Lui présente-t-on quelque requête : Une demande d'augmentation par exemple ? jamais il ne refuse de l'écouter. A l'employé solliciteur, il dit même : « Vous m'intéressez beaucoup, jeune homme, vous êtes intelligent, travailleur, sérieux ; il vous faut chez moi une situation digne de vous ; j'y songerai. »

Mais M. Bloch a tant d'occupations qu'il oublie parfois sa promesse. Si l'employé la lui rappelle, il se frappe le front, se gourmande.

« Où donc avais-je la tête ? évidemment votre demande est très juste ; vos forces se perdent ici ; malheureusement je ne vois pas chez moi d'emploi digne de vous. Vous avez de l'ambition, et je vous en félicite. Allez de l'avant, mon ami ! Quittez ma maison ; je vous regretterai, mais ne vous en voudrai nullement, et plus tard, quand vous aurez fait votre chemin, vous aurez la satisfaction de penser que c'est moi qui vous ai montré la route... »

Moi aussi, j'ai été ambitieux, jeune homme... et voyez : j'ai fait fortune !

Et il ponctue ses affirmations de tapes sonores sur son gilet à rayures, cependant que ses breloques d'or s'entrechoquent joyeusement sur son ventre.

En vain l'employé objecte timidement qu'il ne songe pas à quitter la maison, qu'il s'agit seulement d'une petite augmentation de 20 francs. Le bon patron se fâche : « Vous pouvez espérer une situation magnifique, vous dis-je ; mais puisque je ne peux vous l'offrir, je n'ai pas le droit d'entraver votre carrière... Je ne suis pas égoïste, moi ! »

D'ailleurs, sa sollicitude s'étend au-delà de son personnel. M. Bloch est philanthrope, nul ne l'ignore. Il a fondé avec ses propres ressources l'œuvre des « Langues Vivantes » qui prépare pour le commerce toute une lignée de bons patrons comme lui.

Il est aussi le Président de la Ligue bien connue « l'Emancipation de la Jeune Fille » ; franc-maçon en outre comme il convient, et Vénérable de la L. « Amour et Sécurité. »

C'est surtout envers les jeunes filles que sa sollicitude devient vraiment touchante, et lorsqu'une d'elles vient solliciter une place, il l'accueille paternellement.

Est-elle sans famille ? Il lui donne de suite la préférence. Il y a, n'est-ce pas, vraiment trop de dangers pour une jeune fille inoccupée, et seule dans une grande ville.

Le bon patron donne sans hésiter les appointements qu'elle demande. Il prévient même « que ce n'est pas son dernier mot et qu'elle peut espérer davantage ». Les événements ne tardent pas à prouver, en effet, qu'on peut s'attendre à mieux !

Mon amie Alice, qui fut sa secrétaire, est maintenant édifiée.

Le bon M. Bloch, au mépris de ses propres occupations, lui voulait sacrifier ses soirées, afin qu'elle sentit moins le poids de la solitude. Comme l'utilité de ces réunions n'apparaissait pas clairement à la jeune fille, M. Bloch que sa philanthropie égare parfois, n'hésita pas à signifier par gestes et attitudes non équivoques l'agréable (!) enseignement qu'il pensait lui donner.

Les occupations du bureau ne sont pas très absorbantes, M. Bloch ne l'ignore point et, comme c'est un homme d'action qui n'aime pas qu'on reste inactif autour de lui, il prétend utiliser la présence de son employée pour d'autres travaux que ceux de la machine à écrire, par exemple.

Autant l'avouer, le bon patron a un faible pour les jeunes filles. Jolies ou laides, peu importe ; il faut qu'elles soient très jeunes, et que ce soient de « vraies jeunes filles », de celles qui ignorent l'amour, et qu'on peut initier en paroles, à défaut de mieux.

Alice qui s'est découverte la vocation du mariage a été l'objet de sa sollicitude toute particulière. Par dévouement, et parce que les mauvais ménages ont souvent pour cause une initiation maladroite, M. Bloch n'a pas hésité à revendiquer le droit de cuissage. « Les jeunes gens sont pour la plupart inexpérimentés, a-t-il dit ; j'ai, avec l'expérience, du tact, de la délicatesse ; vous ne sauriez mieux choisir. » En vain, la jeune fille objecte qu'elle aime son futur mari et qu'elle ne veut pas appartenir à un autre, le philanthrope s'indigne. « Mais sans doute ; je veux seulement vous éviter les réalités trop brusques du mariage... Il s'agit d'un simple simulacre, mon enfant... »

Eh bien, non, Alice, a préféré attendre. Alors la sollicitude du bon patron s'est étendue plus loin.

« Une femme, a-t-il dit d'un air soucieux, doit rester chez elle, veiller à son ménage, s'occuper de son mari... Je connais la vie, mon enfant, et je sais que la désunion arrive quand la femme n'est pas au foyer ; il ne faut plus que vous travaillez. »

— « Nous ne sommes pas riches, et je dois apporter aussi ma part dans le ménage. »

Mais M. Bloch tient à son idée. On peut faire des travaux chez soi... lesquels, il n'en sait rien, n'importe ; et puis, une fois mariée, elle aura trop la préoccupation de son intérieur, elle travaillera avec moins d'attention au bureau ; enfin, il ne peut pas la garder près de lui, voilà tout. Si elle veut s'entêter et travailler ailleurs, libre à elle ; M. Bloch est certain de faire son devoir en la renvoyant à son ménage, à son mari.

On dit encore que la vertu n'a pas sur terre sa récompense. Mais non ; le vrai mérite se découvre tôt ou tard. M. Bloch, le bon patron, le philanthrope, vient d'être promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Renée Dorient.

Pour le Syndicalisme libertaire

Chez les Employés

Nous recevons de camarades militants du Syndicat des Employés l'appel ci-dessous dont le Conseil d'administration dudit Syndicat a impitoyablement refusé l'insertion dans l'organe syndical : La Tribune des Employés.

Nous insérons d'autant plus volontiers qu'il répond à notre manière de voir sur la question et que nous prouvons ainsi qu'il ne sert de rien d'imposer le silence alors que certaines choses doivent être dites.

Pas de Pontifes !

Camarades,

Plusieurs demandes de modifications à nos statuts syndicaux ont été inscrites à l'ordre du jour de notre dernière assemblée générale et reportées à notre prochaine assemblée générale extraordinaire pour plus ample discussion.

L'une de ces demandes tend à supprimer la dernière phrase de l'article 10, disant : « A l'expiration de leur mandat, les administrateurs ne pourront être rééligibles que dans le délai d'un an. »

Nous ne saurions trop appeler votre attention sur l'importance, à notre avis capitale, de cette proposition et sur le résultat funeste qu'elle pourrait avoir si elle était adoptée.

En effet, c'est au sortir d'une lutte intestine et nécessaire dans le sein de la Chambre syndicale, que beaucoup d'entre nous ont voulu prémunir la nouvelle organisation contre toute dictature de coterie possible, en évitant que les fonctionnaires élus de notre Syndicat pussent s'éterniser dans leurs fonctions, et finir par croire inévitablement que notre Syndicat est devenu leur chose. La phrase citée plus haut et qu'il est question de supprimer, nous donnait à cet égard la plus absolue garantie.

Les arguments produits à l'appui de cette proposition ne sont pas négligeables, sans doute, mais ils n'invoquent que des motifs secondaires qu'il est facile aux syndiqués de dissiper pour peu qu'ils le veuillent.

Le premier de ces arguments invoque l'inactivité des dix-sept nouveaux membres du Conseil qui n'ont assisté en moyenne qu'à dix séances sur vingt-quatre, ce qui est, évidemment, déplorable. Mais quelle en est la cause ? si ce n'est que ces camarades ont été sollicités au dernier moment devant la pénurie des candidats et nullement désignés pour leur zèle et leurs aptitudes syndicales.

Le deuxième argument prétexte l'impossibilité où seraient de bons militants qui ont fait leurs preuves, de continuer leur action hors du Conseil d'administration.

Le troisième, enfin, présente comme garantie contre tout accaparement, la faculté qu'ont les assemblées générales de critiquer la gestion du Conseil et de ne pas le réélire le cas échéant.

Sur le premier argument, notre Syndicat

est amené à faire la preuve de sa vitalité et de sa progression. Puisque les délégués des Sections et des Catégories sont destinés, dans la pensée des initiateurs de ce classement et à bref délai, à former directement le Conseil d'administration, celles-ci sont toutes qualifiées pour désigner des candidats audit Conseil en temps voulu et en toute connaissance de cause.

Quant à l'impossibilité pour un militant d'exercer son activité hors du Conseil, ce prétexte du deuxième argument est rendu sans valeur par le fait que, actuellement, les meilleurs militants et les plus agissants ne sont pas tous membres du Conseil.

Sur le troisième argument : seuls ceux qui n'ont pas vécu les luttes de la rue de la Reynie peuvent l'accepter. Les autres savent par une pénible expérience qu'il suffit d'un ambitieux de mauvaise foi suivi de quelques partisans, pour annihiler souverainement tous les votes d'assemblées générales prononçant leur déchéance ou se refusant, par manque de confiance, à leur renouveler leur mandat. C'est, dans ce cas, les incessantes luttes fratricides et les innombrables scissions.

En résumé, nous vous demandons, camarades, de désigner dans l'une des plus prochaines séances de votre section ou de votre catégorie, deux candidats remplissant les conditions statutaires, pour le renouvellement de la moitié du Conseil d'administration, qui doit avoir lieu à l'Assemblée générale ordinaire du quatrième trimestre de 1910. Cela constituera une liste de vingt candidats correspondant aux seize membres du Conseil à remplacer et quatre suppléants, laquelle aura l'avantage de représenter directement les sections et catégories.

Vous voudrez bien vous inspirer, dans votre choix, des qualités des militants que vous connaissez mieux, aujourd'hui que vous vous fréquentez davantage dans vos Sections et vos Catégories. Vous ne perdrez pas de vue que vos candidats doivent être aptes à bien administrer, comme simples membres du Conseil et éventuellement comme membres du bureau et aussi comme secrétaire, notre Syndicat dont la destinée est si prometteuse d'action puissamment libératrice.

Et quand vous aurez fait cette amicale et fraternelle sélection, vous serez plus décidés et plus fondés que jamais à rejeter énergiquement, au cours de l'assemblée extraordinaire de septembre, toute proposition susceptible, en mutilant notre organisation pour une simple question d'opportunité, de nous ramener aux pratiques malpropres et malsaines de la rue de la Reynie.

Bien que le Syndicat des Employés soit en même temps une école d'émancipation, il ne saurait être divisé en professeurs et en écoliers.

Pas d'hommes indispensables ! Pas d'immovables ! Pas de pontifes !

Par ordre de la 2^e Catégorie :

Le secrétaire-délégué :
DUFFAU.

Néo-Malthusisme international

Un bureau néo-malthusien de correspondance et de résistance a été constitué à la troisième Conférence de la Fédération Universelle de la Régénération humaine, les 28 et 29 juillet 1910, à La Haye (Hollande). Il entre dès maintenant en activité.

Pour organiser le mouvement néo-malthusien international et pour créer une caisse capable de résister aux poursuites dont sont menacés les propagandistes des divers pays, les soussignés élus par la Fédération sollicitent l'adhésion et la cotisation volontaire de tous les partisans de la propagande de prudence procréatrice.

Dr. G. V. Drysdale, Whitesands, Grammarschool Hill, Reigate, London, président.
Dr. J. Rutgers, Verhulststraat 9, La Haye (Hollande), secrétaire.

G. Hardy, 29, rue Pixérécourt, Paris 20^e, trésorier.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art et le Peuple, par Maurice Robin.
(Edition des Hommes du Jour, 20, rue du Louvre).

M. Robin nous est témoin que les dissertations artistiques, émanant de l'artiste lui-même, n'offrent en général qu'un amas de lieux communs... voire d'inexactitudes...

M. Matisse, quand il consacre de nombreuses pages à l'explication de son « esthétique », nous induit à penser que l'objectivité est une qualité rare chez les peintres...

Notre ami Maurice Robin est-il l'exception qui confirmerait la règle ?

L'excellent opuscule qu'il vient de publier aux Hommes du Jour nous oblige à le penser.

L'Art et le Peuple, tel est le titre de ce petit volume, n'a d'autre objet que de purger les questions artistiques de toutes les erreurs qu'ont accumulées sur elles les études incomplètes d'hommes incompetents et prétentieux.

Maurice Robin s'élève d'abord contre l'exclusivisme que les bourgeois prétendent inconsciemment aux artistes... Il nie qu'un peintre véritable ait vraiment la capacité de se spécialiser, de se cantonner dans une fabrication unique de portraits ou de paysages pour les besoins de la cause.

Il nie que tous les peintres soient des commerçants. Il nie que tous les peintres ne travaillent que pour la vulgaire distinction d'un ruban rouge ou violet, lui qui est indépendant, et qui a toute raison de le croire... et il nie bien d'autres choses encore.

J.-Paul Dubray.

Les Horreurs de Biribi

Voici d'autres faits, dont notre camarade Girard a reçu communication et que publient les Temps Nouveaux ; l'auteur de la lettre, aujourd'hui libéré, donne d'autres noms qu'on ne cite pas, ignorant si ces hommes ne sont pas encore sous les griffes des bourreaux.

Nous croyons devoir les reproduire, car on ne fera jamais assez de publicité autour de ces abominations.

Colomb-Béchar, le 10-8 09.

Un de nos malheureux camarades fut assassiné dans des circonstances relatives par

le Matin du 11 juillet ; ce fait, rigoureusement exact, n'est que le fait le plus atroce de nos bourreaux ; une longue suite de tortures et de souffrances est sans cesse la vie du disciplinaire. Nous allons vous donner, Monsieur, après un coup d'œil jeté en arrière, tous les détails, toutes les preuves du crime incessant de ces immondes brutes. Lisez, parcourez jusqu'à la fin le récit de notre sombre calvaire.

La compagnie de discipline du 1^{er} bataillon d'Afrique a sa portion centrale à Djennan-ed-Dar, et est à l'effectif de 44 à 45 hommes ; un détachement de 30 hommes est à Colomb-Béchar, sous les ordres du lieutenant Bineau ; la portion centrale est commandée par le capitaine Finot, secondé par le lieutenant Sabatier.

Nous ne pouvons rien vous dire de ce qui se passe à Djennan, mais tous, nous sommes prêts à donner notre vie, si le récit de la mort du chasseur Aernout est exagéré. Nous connaissons pour les avoir vus à l'œuvre, le savoir-faire de ces hommes sans cœur et lâches, de ces chaouchs ivres de sang et de souffrances. Traités comme des bêtes de somme, il nous faut courber la tête, devant ces hommes dépourvus, pour la plupart, de tout sentiment humain.

Ce seul fait prouvera à quel point nous sommes surmenés. Sur un détachement de 30 hommes, 11 passeront au conseil de guerre dans trois mois (mai, juin, juillet) ; ce sont les nommés : Lemaitre, Charlin, Caron, Letrésor, Moreau, Rousset, Balihu, Berger, Laisi, Chauchat et Pernin. Ce dernier passa au conseil de guerre pour refus d'obéissance, après dix mois d'une conduite irréprochable ; il se vit punir de 15 jours de prison pour avoir un couteau de table qu'un de ses camarades libérables lui avait donné.

Cet homme, intelligent, gênait le cadre, il avait vu trop de choses ; il fut soumis à un peloton d'enfer, exténué de fatigue, il tomba devant le sous-officier impassible ; le lendemain, il était en prévention de conseil de guerre.

Onze hommes, enfouis dans les pénitenciers et travaux publics, dans trois mois, sur un effectif de 45 hommes, c'est un record navrant, mais incontestable, les noms sont là, et les hommes souffrent à Douéra et à Orléansville.

Ce sont des faits d'un contrôle facile. A Colomb-Béchar, des faits analogues se sont passés.

Le détachement est campé sous des tentes coniques aux abords de la palmeraie, les hommes sont sous la tente individuelle, dite « tombeau », en plein soleil, malgré la chaleur torride, à environ 250 mètres du camp.

Un homme, nommé Maurin, actuellement à Béchar, las de souffrir sous sa tente, chercha à se sauver, à 9 heures du soir, le 24 juillet 1909. Rattrapé quelques minutes après par les tirailleurs, il eut la tête ouverte, après avoir été roué de coups, par le sergent Floquet, qui l'avait attaché à la crapaudine. Un autre chaouch vint au secours de son collègue et, prenant son revolver par la courroie, il frappait à coups redoublés sur le pauvre malheureux étendu sur le sable, ficelé à ses pieds.

Le sergent Floquet, resté seul, appela le tirailleur qui chercha à faire subir au chasseur Maurin les derniers outrages qu'un homme puisse subir par l'indigence ; le tirailleur refusa. Un autre homme puni assista à toute la scène, sous sa tente placée

Le Communisme Etatiste

par Michel Bakounine (1)

Voilà ce qui sépare M. Marx de M. de Bismarck ; c'est la forme et les conditions de gouvernement. L'un est aristocrate et monarchiste quand même ; l'autre est quand même républicain, et, par-dessus le marché, démocrate socialiste et républicain socialiste.

Voyons maintenant ce qui les unit. C'est le culte quand même de l'Etat. Je n'ai pas besoin de le prouver pour M. de Bismarck, ses preuves sont faites. Il est, de la tête aux pieds, un homme d'Etat, et rien qu'un homme d'Etat. Mais je ne crois pas avoir besoin non plus de trop grands efforts pour prouver qu'il en est de même de M. Marx. Il aime à tel point le gouvernement, qu'il a voulu en instituer un dans l'Association internationale des travailleurs ; et il adore tellement le pouvoir qu'il a voulu, qu'il prétend encore aujourd'hui nous imposer sa dictature.

Il me semble que cela est suffisant pour caractériser ses dispositions personnelles. Mais son programme socialiste et politique en est la très fidèle expression. Le but suprême de tous ses efforts, comme nous l'annoncent les statuts fondamentaux de son parti, en Allemagne, c'est l'établissement du grand Etat populaire (Volksstaat.)

Mais qui dit Etat, dit nécessairement un Etat particulier, limité, comprenant sans doute, s'il est très grand, beaucoup de populations et de pays différents, mais en excluant encore davantage. Car à moins de révoquer l'Etat universel, comme l'avaient fait Napoléon et Charles-Quint, ou comme la Papauté avait rêvé l'Eglise universelle, M. Marx, malgré toute l'ambition internationale qui le dévore aujourd'hui, devra bien, quand l'heure de la réalisation de ses rêves aura

sonné pour lui, — si elle sonne jamais, — se contenter de gouverner un seul Etat et non plusieurs Etats à la fois. Par conséquent, qui dit Etat, dit un Etat, et qui dit un Etat affirme par là l'existence de plusieurs Etats, et qui dit plusieurs Etats dit immédiatement concurrence, jalousie, guerre sans trêve et sans fin. La plus simple logique aussi bien que toute l'histoire en font foi.

Il est dans la nature de l'Etat de rompre la solidarité humaine et de nier en quelque sorte l'humanité. L'Etat ne peut se conserver comme tel dans son intégrité et dans toute sa force que s'il se pose comme le but suprême, absolu, au moins pour ses propres citoyens, ou, pour parler plus franchement, pour ses propres sujets, ne pouvant pas s'imposer comme tel aux sujets des autres Etats. De là résulte inévitablement une rupture avec la morale humaine en tant qu'universelle, avec la raison universelle, par la naissance de la morale de l'Etat et d'une raison d'Etat. Le principe de la morale politique ou d'Etat est très simple. L'Etat étant le but suprême, tout ce qui est favorable au développement de sa puissance est bon ; tout ce qui lui est contraire, fût-ce la chose la plus humaine du monde, est mauvais. Cette morale s'appelle le *patriotisme*.

L'Etat, pour sa conservation, doit être nécessairement puissant au dehors ; mais s'il l'est au dehors, il le sera infailliblement au dedans. Tout Etat devant se laisser inspirer et diriger par une morale particulière, conforme aux conditions particulières de son existence, par une morale qui est une restriction et par conséquent la négation de la morale humaine et universelle, devra veiller à ce que tous ses sujets, dans leurs pensées et surtout dans leurs actes, ne s'inspirent aussi que des principes de cette morale patriotique ou particulière, et qu'ils restent sourds aux enseignements de la morale purement ou universellement humaine. De là résulte la nécessité d'une censure de l'Etat ; une liberté trop grande de la pensée et des opinions étant, comme le pense M. Marx, avec beaucoup de raison d'ailleurs, à son point de vue éminemment politique, incompatible avec cette unanimité d'adhésion réclamée par la sûreté de l'Etat. Que telle soit,

en réalité, la pensée de M. Marx, cela nous est suffisamment prouvé par les tentatives qu'il a faites pour introduire, sous des prétextes plausibles, en la couvrant d'un masque, la censure dans l'Internationale.

Mais quelle que soit la vigilance de cette censure, alors même que l'Etat prendrait exclusivement entre ses mains toute l'éducation et toute l'instruction populaires, comme l'a voulu Mazzini, et comme le veut aujourd'hui M. Marx, l'Etat ne pourra jamais être sûr que des pensées prohibées et dangereuses, ne se glissent pas en contrebande dans la conscience des populations qu'il gouverne. Le fruit défendu a tant d'attrait pour les hommes, et le diable de la révolte, cet ennemi éternel de l'Etat, se réveille si facilement dans leurs cœurs lorsqu'ils ne sont pas suffisamment abrutis, que ni cette éducation ni cette instruction, ni même cette censure, ne garantissent suffisamment la tranquillité de l'Etat. Il lui faut encore une police, des agents dévoués qui surveillent et dirigent, secrètement et sans que cela paraisse, le courant de l'opinion et des passions populaires. Nous avons vu que M. Marx lui-même est tellement convaincu de cette nécessité, qu'il a cru devoir remplir de ses agents secrets toutes les régions de l'Internationale, et surtout l'Italie, la France et l'Espagne.

Enfin, quelque parfaite que soit, au point de vue de la conservation de l'Etat, l'organisation de l'éducation et de l'instruction populaires, de la censure, et de la police, l'Etat ne peut être sûr de son existence tant qu'il n'a point pour le défendre contre les ennemis de l'intérieur, contre le mécontentement des populations, une force armée. L'Etat, c'est le gouvernement de haut en bas d'une immense quantité d'hommes très divers au point de vue du degré de leur culture, de la nature des pays ou des localités qu'ils habitent, de leur position, de leurs occupations, de leurs intérêts et de leurs aspirations, par une minorité quelconque ; cette minorité, fût-elle mille fois élue par le suffrage universel et contrôlée dans ses actes par des institutions populaires, à moins qu'elle ne soit douée de l'omniscience, de l'omniprésence et de la toute-puissance que

les théologiens attribuent à leur Dieu, il est impossible qu'elle puisse connaître, prévoir les besoins, ni satisfaire, avec une égale justice, aux intérêts les plus légitimes, les plus pressants de tout le monde. Il y aura toujours des mécontents, parce qu'il y aura toujours des sacrifiés.

D'ailleurs l'Etat, comme l'Eglise, par sa nature même, est un grand sacrificateur d'hommes vivants. C'est un être arbitraire au sein duquel tous les intérêts positifs, vivants, tant individuels que locaux, viennent se rencontrer, se heurter, s'entre-détruire, s'absorber dans cette abstraction qu'on appelle l'intérêt commun, le bien public, le salut public, et où toutes les volontés réelles, s'annulent dans cette autre abstraction qui porte le nom de *volonté du peuple*. Il résulte de là que cette soi-disant volonté du peuple n'est jamais autre chose que le sacrifice et la négation de toutes les volontés réelles des populations ; aussi bien que ce soi-disant bien public n'est rien que le sacrifice de leurs intérêts. Mais pour que cette abstraction omnivore puisse s'imposer à des millions d'hommes, il faut qu'elle soit représentée et soutenue par un être réel, par une force vivante quelconque. Eh bien ! cet être, cette force ont toujours existé. Dans l'Eglise, ils s'appellent le clergé, et dans l'Etat, la classe dominante ou gouvernante.

Dans l'Etat populaire de M. Marx, nous dit-on, il n'y aura point de classe privilégiée. Tous seront égaux, non seulement au point de vue juridique et politique, mais au point de vue économique. Au moins on le promet, quoique je doute fort que, de la manière dont on s'y prend et dans la voie qu'on veut suivre, on puisse jamais tenir sa promesse. Il n'y aura donc plus de classe privilégiée, mais un gouvernement, et, remarquiez le bien, un gouvernement excessivement compliqué, qui ne se contentera pas de gouverner et d'administrer les masses politiquement, comme le font tous les gouvernements aujourd'hui, mais qui encore les administrera économiquement, en concentrant en ses mains la production et la juste répartition des richesses, la culture de la terre, l'établissement et le développement des fa-

briques, l'organisation et la direction du commerce, enfin l'application du capital à la production par le seul banquier, l'Etat. Tout cela exigera une science immense et beaucoup de têtes débordantes de cervelle (2) dans ce gouvernement. Ce sera le règne de l'intelligence scientifique, le plus aristocratique, le plus despotique, le plus arrogant et le plus méprisant de tous les régimes. Il y aura une nouvelle classe, une hiérarchie nouvelle de savants réels et fictifs, et le monde se partagera en une minorité dominante au nom de la science, et une majorité ignorante. Et alors gare à la masse des ignorants !

Un tel régime ne manquera pas de soulever de très sérieux mécontentements dans cette masse, et, pour la contenir, le gouvernement illuminateur et émancipateur de M. Marx aura besoin d'une force armée non moins sérieuse. Car le gouvernement doit être fort, dit M. Engels, pour maintenir dans l'ordre ces millions d'analphabètes, dont le soulèvement brutal pourrait tout détruire et tout renverser.

Voyez bien qu'à travers toutes les phrases et toutes les promesses démocratiques ou socialistes du programme de M. Marx, on retrouve dans son Etat tout ce qui constitue la propre nature despotique et brutale de tous les Etats, quelle que soit la forme de leur gouvernement, et qu'à la fin des comptes l'Etat populaire, tant recommandé par M. Marx, et l'Etat aristocratique-monarchique, maintenu avec autant d'habileté que de puissance par M. de Bismarck, s'identifie complètement par la nature de leur but tant intérieur qu'extérieur. A l'extérieur, c'est le même déploiement de la force militaire, c'est-à-dire la conquête ; et à l'intérieur, c'est le même emploi de cette force armée, dernier argument de tous les pouvoirs politiques menacés, contre les masses qui, fatiguées de croire, d'espérer, de se résigner et d'obéir toujours, se révoltent.

(1) Nous extrayons ces pages du 4^e volume des œuvres de Bakounine, composé des manuscrits qu'a laissés le grand agitateur et que publie Jules Guillaume. Prix de ce volume, 2 fr 75 ; 3 fr. franco.

(2) Allusion au mot prononcé par le délégué de l'Amérique au Congrès de La Haye : « Les partisans de l'autonomie disent que notre Association n'a pas besoin de tête ; nous pensons au contraire qu'il lui en faut une, avec beaucoup de cervelle dedans. »

à une vingtaine de pas de celle du malheureux Maudit ; cet homme est le chasseur Lepage.

Un autre, le chasseur Letré, privé de nourriture et d'eau, devenu comme un spectre, lacra sa tôle de tente, son couvre-pieds, sa serviette et son képi, pour se tirer de cette discipline maudite. On ne lui donna une tôle de tente et un couvre-pieds qu'après l'avoir laissé deux jours couché sur le sable, en plein soleil.

Le sergent Floquet, après avoir attaché Maudit, avait sa tunique remplie de sang ; la ceinture qui avait servi à attacher l'homme en était pleine également ; il fit brûler sa tunique par le chasseur Jaudon, et, parlant de la ceinture pleine de sang, le lendemain, il prononça ces paroles : « elle en a bu et en boira encore ».

Nous sommes las de tant de choses ignobles, les esprits sont surexcités ; ils sont les rois du désert, et en prennent à plaisir et moi, qui vous écris ces lignes, j'ai été témoin impuissant de beaucoup de ces infamies. La haine gronde dans tous les cœurs ; l'humanité entendrait-elle le cri des opprimés contre leurs tyrans, brutes galonnées, inventeurs de mille tortures, sergents et officiers, qui ont terni leurs galons dans le sang, qui vivent du peuple dont ils tuent les enfants.

Les signatures qui se trouvent au verso de la page attestent la véracité de ces huit pages, et n'ont qu'un désir : voir justice se faire.

Antoine COLOMBANI.

BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.

La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et lois de la vie, 500 pages, 113 figures.

La Botanique, par J.-L. de Lanesan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 121 figures.

La Physiologie générale, par le Dr Laumonnier, 500 pages, 28 figures.

La Physico-Chimie, par le Dr Fauvel. Rôle de la Physico-Chimie dans les phénomènes naturels, 510 pages.

Chaque volume 1 fr. 90 pris au Libéraire ; 2 fr. 25 franco. — Cartonné : 50 centimes en plus.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libéraire », c'est de lui faire des abonnements.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Bourgeoisie et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre paysans (Malesla)..... 0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
A B C du Libéraire (Léon)..... 0 10 0 45
L'Anarchie (Malesla)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Giraud)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 45
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 45
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry, du Congrès anarchiste d'Amsterdam, Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Déclarations d'Elievant..... 0 20 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 45
Le chair à canon (Manuel Devaides)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Lettres de piouspous..... 0 10 0 45
Le Militarisme (Fischer)..... 0 13 0 45
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 25 0 20
La Révolte du 47..... 0 20 0 45

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Lhermet)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 45
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 15 0 45
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)..... 0 25 0 45
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot)..... 0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nell)..... 0 10 0 45
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 10 0 45
Les Maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 45
Le Salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (G. G. T.)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 10 0 45
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 45

L'Agitation

A la dernière foire électorale la Fédération des groupes ouvriers Néo-Malthusiens tira le manifeste suivant :

Aux travailleurs ; à leurs compagnes

Pour vivre, se développer normalement et s'instruire, les travailleurs sont aux prises avec des difficultés insurmontables. Ils vivent mal avec de trop nombreux enfants, parce qu'un salaire, le plus souvent insuffisant pour deux personnes, doit presque toujours répondre aux besoins de cinq ou six, quand ce n'est d'avantage. C'est donc la misère en permanence au foyer ; pourquoi cette misère ? Parce que la société actuelle est mal organisée. Nous adressant aux travailleurs, surtout à leurs compagnes, nous leur demandons : Croyez-vous pouvoir élever convenablement de trop nombreux enfants, souvent non désirés, c'est-à-dire leur donner les soins attentifs que leur bien-être auxquels ils ont droit ? Vos salaires ne vous le permettent pas. Pourquoi ne songez-vous pas qu'il est nuisible d'augmenter vos charges familiales ? Parce que vous ignorez, vous surtout, compagnes des travailleurs, que sans restreindre votre droit à l'amour, vous pouvez n'être mères qu'à votre gré, grâce aux procédés scientifiques de préservation sexuelle.

Les camarades Alignier et Rossi, candidats Néo-Malthusiens et abstentionnistes de Puteaux et Boulogne signèrent ces placards.

Ces deux copains se voient inculpés aujourd'hui pour attentat aux bonnes mœurs. Les magistrats brutes qui les accusent espèrent probablement qu'en attaquant des individualités ils détruiront leur propagande, alors que leurs menaces font naître en nous une vigueur nouvelle pour la propagation du néo-malthusianisme qui, bien que n'étant pas un but, n'en est pas moins un moyen de libération.

G. Foll.

TOULOUSE

Nous avons relaté en son temps l'arrestation et la condamnation par le tribunal correctionnel de notre jeune copain René Camus, qui, le 14 juillet dernier, avait crié : A bas Biribi ! sur le passage des généraux pendant la revue. Le lieutenant Pierson avait alors trouvé bon de l'interpeller en le poussant à crier : A bas d'armée. Sur quoi le camarade lui avait répondu : Je n'insulte pas l'armée, mais ses chefs et vous-même. Si vous aviez du cœur, vous auriez honte de faire votre métier, etc.

Camus étant inculpé, les autorités militaires l'ont rélégal. Le 22 août, il passait devant le conseil de guerre qui l'a condamné à trois mois de prison. Le lieutenant qui a déposé contre lui n'a eu garde de dire qu'il avait fait fonction d'agent provoca-

teur ni que Camus n'avait pas été seul à lui dire son fait. Car nous étions plusieurs qui avons relevé les propos du lieutenant provocateur comme il le méritait. Camus fera ses trois mois ; eh bien, ça vaut bien l'immense satisfaction, après tout, de dire tout haut ce qu'on pense de l'armée et de ses souteneurs !

Borgogal.

UNIVERSITE SOCIALE

Dimanche 4 septembre à 2 heures, salle de l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine.

FETE DE PROPAGANDE

pour permettre la location d'un local au programme
Le Gardien du Phare, Théodore cherche des allumettes, Jean Misère, fragments de Cyrano de Bergerac.
Avec le concours des camarades Antoine fils, Armand-Vassy, Legrand, Cyvoct et C. Andrieu.
Paul Paillette dans ses œuvres.

Communications

PARIS

Théâtre du Peuple, Antoine fils. — Dimanche 4 septembre, à 2 heures, 157, faubourg Saint-Antoine :
Le Gardien du Phare, joué par Armand Vassy, de Odéon, et Legrand, du Vaudeville ;
Théodore cherche des allumettes, joué par Antoine fils, Armand-Vassy et Legrand.

Entrée : 0 fr. 50

La libre Discussion. — Causeries du 4^e, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Mercredi 7 septembre, causerie par Anna Mahé. — Mercredi 14 septembre, causerie par un camarade à désigner. — Mercredi 21 septembre, causerie par le camarade Ferra sur La Morale Anarchiste. — Mercredi 28 septembre, 1^{re} conférence sur La Philosophie de Nietzsche.

Le Groupe d'études libres du quartier latin vient de se former. Il se réunira régulièrement toutes les semaines en cercle privé, et organisera le plus souvent possible des causeries-conférences publiques. Le groupe étant ecclésiastique, toutes les initiatives seront bien accueillies. Adresser la correspondance, à Léonard, 3, rue de la Pargeminière.

Vendredi 8 septembre, Nos Projets.
Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevreaud, anciennement Causeries Populaires des 19 et 20^e. — Mercredi 7 septembre : Réunion à 9 h. Ce que nous allons faire.

Groupe théâtral du 20^e, vendredi 8 et mardi 6, septembre, à 8 h. 3/4 au siège du Groupe, 5, rue Henri-Chevreau : Répétition des pièces : Scrupules et L'Outrage.

Groupes ouvriers Néo-Malthusiens, réunion du 20^e Arr., 5, rue Henri-Chevreau, section du groupe le lundi 5 septembre à 8 h. 3/4.

Ordre du jour : Compte-rendu, moral et financier. Tous les camarades adhérents ou non sont invités.

Nous prévenons les camarades, qu'une permanence est ouverte tous les lundis de 8 h. 3/4 à 10 h. et que des camarades se tiennent à leur disposition pour tous renseignements ou discussions.

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Tous les mercredis, réunion, à 8 h. 3/4 du soir, salle 3 (Bourse du Travail). — Mercredi 7 septembre, causerie par un camarade.

10 h. et que des camarades se tiennent à leur disposition pour tous renseignements ou discussions.

AUBERVILLIERS

Causeries populaires, Jeudi 8 septembre, 17, rue de Flandre, salle Godefroid, causerie par un camarade sur la Transformation sociale et les anarchistes.

Groupe révolutionnaire des originaires de l'Anjou. — Samedi 3 septembre à 8 h. 3/4 réunion chez Godefroid, 17, rue de Flandre, Aubervilliers.

Causerie sur la Coopération et suite de la controverse sur le Syndicalisme.

Devant le renchérissement des vivres, la coopération est plus que jamais d'actualité, le groupe fait donc un pressant appel aux camarades pour venir discuter cette question.

Suivant la décision prise de faire de la propagande dans tous les quartiers la prochaine réunion aura lieu à Belleville.

BOBIGNY

Groupe libertaire idista, 27, avenue de l'Harmonie, 27, Bobigny (Seine). — Dimanche 4 septembre, à 2 heures, à Bobigny, réunion des camarades. Cours pour 1910-1911. Les groupes qui désirent organiser un cours de Linguo International peuvent s'adresser à tous pour avoir des professeurs pour les camarades de province et ceux de Paris qui ne peuvent se déplacer un cours par correspondance fonctionne en permanence.

PONTOISE

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe le samedi 3 septembre, à 8 heures 30, au Siège social, 14, rue Delacour (Place du Grand-Martyr) : Causerie sur l'Antimilitarisme.

BAYONNE-BIARRITZ-BOUCAU
Réunion de tous les camarades, dimanche 4 septembre, à 10 heures du matin, salle de la Pomme d'Or, 42, rue Port-Neuf, à Bayonne, pour l'organisation du prochain concert.

Les camarades ayant des pièces, sont priés de les apporter.

Présence de tous indispensable.

LYON

Groupe de propagande et d'action anarchistes. Vendredi 2 septembre, chez Chamard, 26, rue Paul-Bert, Réunion du Groupe. Causerie sur l'Education anarchiste.

MOUJY

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe le samedi 3 septembre, à 8 h. 30, salle Delpierre. Dispositions à prendre pour la grande fête offerte par les enfants de la « Ruche », au profit de cette œuvre de solidarité et d'éducation, qui fut fondée et dirigée par Sébastien Faure.

Jeudi 8 septembre, à 8 h. 30, salle du Théâtre. Grande Fête de la « Ruche ». Au programme : Chœurs, chansons, dialogues, danses, etc., Causerie par S. Faure sur l'Enfant.

Entrée : 0 fr. 50 ; 0 fr. 30 pour les enfants.

MARSEILLE

Avenir Social d'Épône (Section marseillaise). — Dimanche 11 septembre balade de propagande à La Ciotat avec théâtre et concert de propagande dans la vaste localité des S. U. Prix du voyage par bateau, 1 fr. 50 aller et retour. Les inscriptions sont reçues par les camarades Audibert (employé des tramways, gare Noailles et A. Mazoyer, 40, chemin de Saint-Jean du Désert. Tous les camarades non adhérents au groupe peuvent y aller.

Le groupe a rétabli les garderies enfantines les jeudis et dimanches. Ces garderies sont quotidiennes pendant toute la durée des vacances. Inscriptions chez L. Mazoyer, Audibert et Sartoris du syndicat des crémiers (Bourse du Travail).

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Tous les mercredis, réunion, à 8 h. 3/4 du soir, salle 3 (Bourse du Travail). — Mercredi 7 septembre, causerie par un camarade.

ROUEN

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Tous les mercredis, réunion, à 8 h. 3/4 du soir, salle 3 (Bourse du Travail). — Mercredi 7 septembre, causerie par un camarade.

Tous les camarades qui sont décidés à faire une active propagande dans la région rouennaise, sont invités à venir aider la J. S. R. dans l'énergique campagne qu'elle va entreprendre. Le moment est propice à l'action : le mouvement de nos camarades cheminots ; l'augmentation scandaleuse du prix du pain et des vivres en général, sont des faits qui doivent faire redoubler d'activité tous les militants. Camarades, nous comptons sur vous, pour faire de la bonne besogne ; vous pensez sans doute avec nous qu'il est temps de réveiller notre région. Pour notre part, nous sommes décidés à agir, que toutes les bonnes volontés nous aident.

TOURS

Comité de défense sociale. — En raison du mouvement qui se fait à Tours, et de ses conséquences : Révocation d'agents de chemin de fer ; renvoi d'ouvriers à la suite de la grève générale du bâtiment, une réunion aura lieu le samedi 3 septembre, à 8 heures 3/4 du soir, au restaurant populaire, place du Grand-Marché.

Tous les anciens adhérents sont invités à cette réunion. — Urgence.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
Les camarades de Villeneuve-Saint-Georges, viennent de fonder un Comité de Défense sociale. Ils font appel à tous les révolutionnaires, anarchistes et syndicalistes de Villeneuve-Saint-Georges et des environs, pour venir grossir leurs rangs et mener la lutte contre l'arbitraire policier et gouvernemental.

La prochaine réunion du Comité est fixée au samedi 3 septembre, à 8 h. 3/4 du soir, chez Henry, restaurant du Pont-de-Fer, à Villeneuve. — Ordre du jour : Organisation d'un meeting en faveur de Roussel. — Une causerie sera faite par un camarade sur l'Utilité du Comité.

A BAS BIRIBI !

E. GIRAULT DANS LES CHARENTES
Girault fera, dans les Charentes, une tournée de conférences du 15 au 25 septembre. Les camarades et groupes des villes de Rochefort, La Rochelle, Saintes, La Pallice, Surgères, l'île de Ré, Aiguillon, Niort, Maronnies, Luçon, La Roche-sur-Yon, Marans, Brillac, Cognac, Angoulême et les environs, sont priés de se mettre de suite en rapport avec lui.

Autant que possible organiser dans les petites et moyennes localités. — Ecrire à E. Girault, Val-Notre-Dame, Argenteuil (Seine-et-Oise).

Petite Correspondance

ARNOUX. — Article parvenu trop tard et nous regrettons. Votre camarade fait route.

HEMYLE BILL. — Préviens ses copains de ne plus lui écrire à Nancy.

GOIRAND. — Grandjean : Moulin de Rochepot, près Brunoy (S.-et-O.).

ALIDA, ou MAURICE ROBIN. — Lettre pour vous au Libéraire. — Urgent.

Un camarade ayant des connaissances en photographie et en électricité, serait reconnaissant à qui lui indiquerait emploi. Ecrire au Libéraire.

Le camarade qui a accepté de faire une controverse avec le camarade Courty, à l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet ; sur le « Syndicalisme », est invité à passer voir les copains à l'Eglantine, ou à donner son adresse.

Anarchisme (Elzacher).....	3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janyon).....	0 10 0 45
La Révolution et l'Idéal anarchique (Ehse Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1 et 2, chaque.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Deakoune).....	3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naguel).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naguel.....	3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier).....	1 » 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier).....	1 80 2 »
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naguel).....	3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguel).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Elitisme, roman (Darien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (A. Duval-Desaulles).....	3 » 3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert).....	3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Léon Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato).....	2 75 3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tarida del Marmol).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff).....	3 60 4 »
La Commune au jour le jour (Reclus).....	3 » 3 40
Dieu et l'Etat (Bakounine).....	2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine).....	3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75 4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier).....	3 » 3 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Revolutions chrétiennes et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Grould).....	1 35 1 40
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer).....	2 » 2 25

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion).....	2 » 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume).....	2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
La Séparation intégrale (E. H. Cimon).....	2 50 2 70
L'Éthique (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saularel).....	2 75 3 25
L'Altruisme (Le Danleu).....	3 » 3 50
L'Unité et la Propriété (Struen).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Letourneau	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner), trad. de A. Regnard.....	2 » 2 50
La Religion (André Lefevre).....	4 50 5 »
Origines de l'Homme (Haeckel).....	1 » 1 40
Religion et Evolution (Haeckel).....	1 50 1 65
Science et religion (L. Buchner).....	1 » 1 40
L'Évolution des mondes (Nergal).....	1 40 1 60
Origines de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 »
Merveilles de la Vie (J. M. Pargame).....	1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	1 50 1 70
Histoire de la Création (H. Haeckel).....	3 » 3 40
Physiologie (Dr Laumonnier).....	6 20 7 »
Philosophie, zoologie (Lamarck).....	6 » 7 50
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 40 2 25
La Géologie, par Guéde.....	1 40 2 25
La Biologie, par Letourneau.....	1 40 2 25
La Botanique (J.-L. de Lanesan).....	1 40 2 25
La Préhistoire (S. et A. de Mortillet).....	1 40 2 25
Physiologie (Dr Laumonnier).....	1 40 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 » 2 50

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jean Ric-tus).....	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jean Ric-tus).....	1 25 1 50
L'impuissance d'Hercule, vers (G. Pichot).....	3 » 3 50
La Feuille (Zo d'Axing) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 50 2 80
Caractères (La Bruyère).....	0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal).....	0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu).....	0 95 1 20
Le veuve de Rameau, la Religieuse (Diderot).....	0 95 1 20
Rabelais (Œuvres).....	0 95 1 20
J.-J. Rousseau (Confessions).....	0 95 1 20
Le Coin des Enfants (Ch. Albert).....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malheureux, roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Souvenirs du Bague (Lard-Courtois).....	2 75 3 25
Après le Bague (Lard-Courtois).....	2 75 3 25
L'Enfermé (Gustave Geffroy).....	3 » 3 50
Les Blasphèmes (Jean Richet).....	3 » 3 50
Les Rouges-Macouart (Emile Zola), en 30 volumes, chaque.....	2 75 3 25
Les trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris (Emile Zola), 3 vol. chaque.....	2 75 3 25
Les Quatre Évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité (Emile Zola), 3 vol., chaque.....	3 » 3 50

NEO-MALTHUSIAN